

Cette peinture à « grand spectacle » évoque fortement les futures superproductions cinématographiques, celles par exemple de Cecil B. de Mille. Très réaliste par la précision des détails, elle touche au sublime par sa démesure et sa force narrative.

D'autres versions plus petites existent actuellement : l'une aux États-Unis à la Bob Jones University de Greenville et une seconde (réplique autographe) au Musée des Beaux-Arts de Nantes, acquise en 1984.

Un long chantier de restauration

L'état de conservation critique du tableau, dû pour partie à son histoire mouvementée, mais aussi, au début des années 1970, à une restauration hâtive et maladroite, a nécessité après son acquisition une restauration longue et complexe. Étalée sur plusieurs années et confiée à une équipe d'une dizaine de restaurateurs qualifiés, cette restauration a eu lieu dans l'actuelle salle consacrée aux peintures de Gustave Doré et s'est achevée en novembre 2003.



Gustave Doré
Le Christ quittant le prétoire (détail)

Gustave Doré

Né à Strasbourg en 1832, Gustave Doré est le plus fameux illustrateur du XIX^e siècle. Il fut aussi, mais on le sait moins, un excellent aquarelliste et un peintre qui souffrit toute sa vie du peu de cas fait de sa peinture par les critiques français de l'époque. Et pourtant, de 1849 à 1883, date de sa mort, il consacra autant, sinon plus d'énergie, à ses tableaux qu'à ses innombrables illustrations. Considérant que sa peinture était injustement traitée en France, il accepta en 1868 la proposition des marchands d'art Fairless et Beeforth d'ouvrir à Londres une « Doré Gallery » où seraient exposés en permanence ses tableaux.

Une œuvre à la destinée hors du commun

Le chef d'œuvre de la Doré Gallery était cette gigantesque peinture religieuse (609 x 914 cm) que Doré réalisa à partir de 1867 et qu'il acheva en 1872 : *Le Christ quittant le prétoire*, appelé aussi *Le Praetorium*. De 1872 à 1892, le tableau fut présenté à la « Doré Gallery » de Londres, avant d'être de 1892 à 1898, le clou d'une très longue exposition itinérante à travers les États-Unis, dont la première station fut le Carnegie Music Hall de New York.

À l'issue de cette tournée, *Le Christ quittant le prétoire* fut renvoyé à Londres et, les propriétaires de la Doré Gallery étant décédés, fut stocké puis oublié. Dans les années 60, il fut redécouvert et acquis par Oscar Kline qui possédait la Central Picture Gallery à New York. Puis en 1984, il entra dans la collection de George Encil, qui le mit en dépôt dans une église néo-gothique de Vienne, la Votivkirche, avant de le vendre en 1988 au Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg.

Une riche iconographie

Sources : Matthieu, 27 (11-14) ; Marc (15-2) ; Luc (23-3).

Jésus, après sa condamnation par les autorités religieuses juives, et notamment par le grand prêtre Caïphe, est amené là où le préteur romain rendait ses arrêts, le prétoire. Sous la pression populaire, Ponce Pilate gracie Barrabas au détriment de Jésus, puis se lave symboliquement les mains



Gustave Doré devant son tableau *Le Christ quittant le prétoire*
Photographie vers 1870.
Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg
Acquis grâce au FRAM en 1988

pour ne pas porter la faute de cette condamnation. Jésus après cette scène sera flagellé puis couronné d'épines (*Ecce Homo*), enfin crucifié.

Dans la composition de Gustave Doré, se tiennent en arrière plan Pilate et Hérode qui n'ont pas réussi à sauver Jésus, alors que Caïphe, Annas, et Alexandre, placés à droite, se réjouissent en haut des marches de sa condamnation. Judas est quant à lui placé dans la foule à gauche et, en se retournant, présente un visage peu avenant, déformé par un rictus. À droite, parmi la foule, retenue par des soldats romains, on distingue Marie-Madeleine qui s'effondre aux pieds de la Vierge, vêtue traditionnellement de bleu et blanc. Placé parfaitement au centre du tableau, le Christ, déjà blessé par la couronne d'épines, se dirige vers la croix qu'il va être condamné à porter jusqu'au mont Golgotha. Vêtu de blanc, le personnage semble irradier d'une douce lumière surnaturelle l'ensemble de cette scène, et est le seul parmi la multitude de personnages à tourner son regard vers le spectateur.

Cette œuvre, d'une taille impressionnante, est tout à fait exemplaire de la peinture de Gustave Doré qui les quinze dernières années de sa vie multiplia les paysages et les scènes religieuses. Elle frappe d'emblée par l'ampleur de sa composition, par la vitalité émanant d'une foule grouillante et gesticulante, et par l'efficacité d'une mise en scène théâtrale et dramatique.